# Un homme qui a bien mérité de la Patrie et du Vésinet

# Jean Schiffer (1891-1965)

*La seule photographie que nous ayons de Jean Schiffer provient de la notice publiée par le Journal L'Illustration dans son « Tableau d'Honneur des Soldats de la Grande Guerre ». (Planche 296, dans le n° 3816 du 22 avril 1916).*

## Gueule Cassée

Cette expression inventée par le colonel Picot, premier président de l'Union des Blessés de la Face et de la Tête, désigne les survivants de la Première Guerre mondiale ayant subi une ou plusieurs blessures au combat et affectés par des séquelles physiques graves, notamment au niveau du visage. Jean Schiffer répond à cette définition.

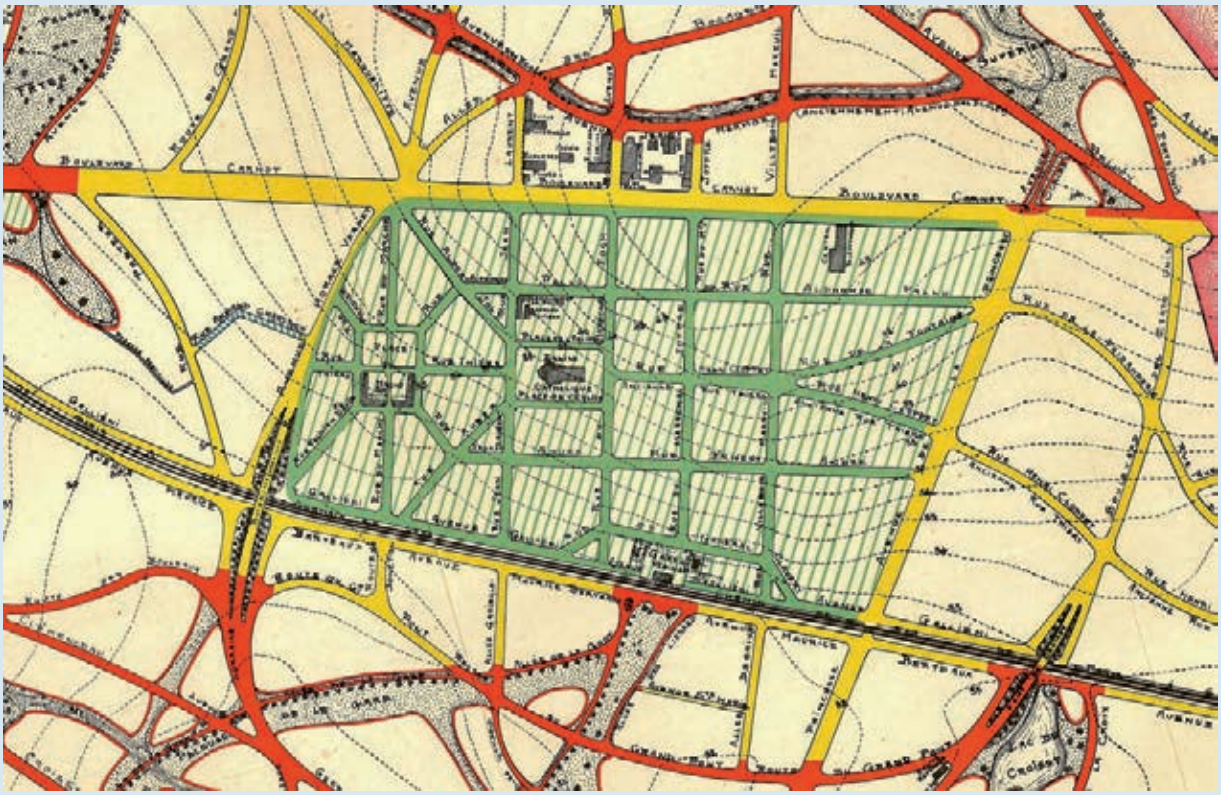
Né à Paris le 4 avril 1891 dans une famille modeste d'origine alsacienne, le jeune Jean Schiffer, officier de réserve, est mobilisé en août 1914. Un mois plus tard, devant Lassigny dans l'Oise, il est blessé aux jambes, par balles, et évacué. Les attaques et les contre-attaques se succédaient sans arrêt sur ce terrain qui n'offrait au début d'autre abri que des meules de paille. Les vides se firent nombreux dans les bataillons dont la troupe ne portait pas encore de casque. Des tranchées, des boyaux seront creusés, la nuit, dans ce que l'Histoire désignera comme la Bataille de l'Aisne. Schiffer est cité à l'Ordre de la Brigade en ces termes :
« Officier vigoureux et énergique, le 21/09/1914, blessé de deux balles à 8 heures, a assuré le commandement de sa section et celui d'une section voisine très éprouvée, les maintenant à 50 m des Allemands jusqu'à la relève de son Bataillon, le soir ! »

Après plusieurs mois de convalescence, Schiffer reprend du service et rejoint son poste, en mai 1915. Dans la région de Nieuport, non loin de la frontière Franco-Belge, son régiment essuie des bombardements par obus et torpilles de plus en plus fréquents, surtout à partir du 21 février 1916, alors qu'il s'apprête à rejoindre Verdun. Schiffer est blessé à nouveau, à la face cette fois, par un éclat d'obus ; il est évacué le 30 mars 1916.

Cité à l'Ordre du Régiment : « Excellent officier sous tous les rapports, zélé, consciencieux, d'une bravoure hors pair. Blessé à la face très grièvement par éclat d'obus le 30 mars 1916. A perdu l'œil gauche. » Il reçoit la Légion d'Honneur. Chevalier en 1916, officier en 1928 et commandeur en 1936, il recevra en 1956 les insignes de grand officier des mains du Maréchal Juin, au cours d'une prise d'armes.

## La Défense des Paysages

En 1931, Jean Schiffer fait l'acquisition d'une villa au 77, route de Croissy et se passionne aussitôt pour l'aménagement et la sauvegarde de la commune. Il adhère au Syndicat d'Initiative dont il devient rapidement secrétaire général.
En 1932, il publie dans le Bulletin de la Société pour la protection des paysages de France, un long article très détaillé sur Le Vésinet, son histoire et les démarches entreprises pour préserver l'œuvre clairement identifiée du Comte de Choulot et d'Alphonse Pallu. Cet article intitulé « Un chef-d'Œuvre d'Aménagement d'un site suburbain, un exemple de défense collective : Le Vésinet » et d'autres interventions lui valent l'estime de la Société qui, en 1933, le reçoit en son sein. Administrateur, il fait admettre en 1933 23 nouveaux sociétaires parmi lesquels, huit Vésigondins membres du Syndicat d'Initiative : Henri Cloppet (maire), Gaston Jonemann, Mme Briey, Henri Bargner, Paul Desachy, Louis Galliard (ancien président du S.I.), Paul Jarry (président en titre du S.I.) et René Pommier. Ensemble, aidés par plusieurs membres de la Société pour la Protection des Paysages de France, ils interviendront par la suite pour soutenir la candidature du Vésinet comme Site classé et comme Site pittoresque (1). Schiffer saura aussi mobiliser des soutiens chez ses anciens frères d'armes.



*Plan d'Aménagement 25 juillet 1937 (détail).*

Léandre Vaillat, critique d'art, essayiste et romancier, mais aussi féru d'urbanisme, qui s'intéresse à l'aménagement de Paris et de sa proche banlieue écrira en 1938 à propos du plan d'aménagement d'embellissement et de développement du Vésinet (2) : « Vraiment, si la « colonie » du Vésinet est demeurée telle que l'avait voulue son fondateur, si elle a gardé son caractère résidentiel, très paradoxal au regard du reste de la banlieue parisienne, si elle est désormais protégée contre les entreprises hasardeuses de la démagogie par les stipulations du plan d'aménagement communal, d'ores et déjà établi, approuvé en plein accord avec le plan général de la région parisienne, c'est bien à M. Jean Schiffer, à son intelligence de l'urbanisme, à sa vigilance quotidienne, qu'elle le doit. »

En 1935, Schiffer entreprend des démarches auprès de plusieurs personnalités, directeurs de grands services publics, littérateurs, directeurs de publications françaises afin d'obtenir leur adhésion et les gagner à sa cause. Il propose d'admettre dans le Comité directeur Paul Jarry, déjà sociétaire, président du Syndicat d'initiative et de défense du Vésinet et membre de nombreuses commissions et sociétés d'esthétique urbaines et rurales de la région parisienne. Il voulait étendre les mesures de protection obtenues par Le Vésinet (sites classés et inscrits) à des zones limitrophes sensibles comme les bords de Seine. Il n'y parviendra pas.

## La Guerre et l'Occupation

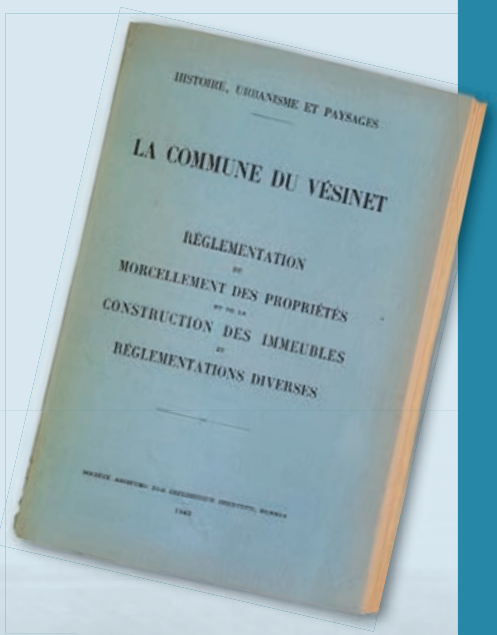
En mai 1941, le Conseil municipal du Vésinet est « remanié » par le Régime de Vichy et Georges Dessoudeix est nommé maire en remplacement de Emile Thiébaut démissionnaire. Jean Schiffer insiste pour faire partie de ce conseil pour « veiller à la mise en œuvre des mesures de protection obtenues pour Le Vésinet ».

Il est entendu. Il fera publier en 1943 un ouvrage intitulé La Commune du Vésinet - Histoire, Urbanisme et Paysages qui, malgré son mauvais papier, sorti des Imprimeries Oberthur à Rennes, demeure encore aujourd'hui un ouvrage de référence.

Après la Libération, Jean Schiffer restera fidèle au Syndicat d'Initiative mais n'exercera plus de fonctions municipales, goûtant une retraite bien méritée dans sa maison de la Route de Croissy jusqu'en 1960, date à laquelle il quittera Le Vésinet pour s'installer à demeure à Paris. Peut-être voyait-il dans le règlement d'urbanisme en chantier à l'époque, la fin de son rêve. Il meurt le 22 janvier 1965, à l'Hôpital Cochin à Paris, quelques mois avant que la Défense du Vésinet reprenne des couleurs.

Jean-Paul Debeaupuis

*Société d'Histoire du Vésinet et Syndicat d'Initiative et de Défense du Site*




*La Commune du Vésinet - Histoire, Urbanisme et Paysages, Rennes 1943.*

*(1) Arrêtés ministériels des 1er et 5 féurier 1934.*

*(2) Déclaration d'intérêt public du plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension le 25 juillet 1937.*